



REVUE CULTURELLE

Votre Webmag de la Culture
depuis 1999



Casimir et Caroline, pièce populaire
Manège hilarant et déchirant de Ödön von Horváth

du jeudi 10 au dimanche 13 mai 2012 • 20h30 et 15h30 le dimanche • Studio-théâtre
d'Asnières

mise en scène • groupe ACM • Hélène François et Emilie Vandenameele.

Avec Alban Aumard, Eurydice El Etr, Pierre-Louis Gallo, Jean-Louis Grinfeld, Vincent
Marie, Paul Minthe, Lucrèce Carmignac, Emilie Vandenameele et Raphaël Almosni

BOISSON COMPRISE, servie lors du spectacle.

Réservation indispensable au 01 47 90 71 52 ou sur [communication@studio-
asnieres.com](mailto:communication@studio-asnieres.com)

*représentation supplémentaire jeudi 10 mai à 15h30.

Studio-théâtre d'Asnières 3, rue Edmond Fantin 92600 Asnières sur Seine.

M° Gabriel Péri (Ligne 13) ou Asnières sur Seine (gare SNCF, 10 min depuis St-Lazare)

LEXNEWS A VU POUR VOUS...

Que cherche l'homme dans les plaisirs de la fête ? Est-ce la satisfaction d'un besoin supérieur à lui qui le pousserait à s'unir au monde ou l'oubli du quotidien et de la fin ultime dont il faudrait à tout prix se rendre amnésique ?

Lorsque l'on découvre la pièce tragique d'Odon von Horváth mise en scène brillamment par Hélène François et Emilie Vandenameele la réponse part de la première hypothèse pour glisser progressivement vers le second argument. L'amour peut-il alors subir les vicissitudes de la société ? Horvath semble catégorique : « ...l'amour jamais ne s'arrête » pour poursuivre immédiatement « du moins tant que tu ne perds pas ton travail » : le ton est donné ! Casimir et Caroline s'aiment, mais cela a-t-il encore un sens dans ces années 30 à Munich lors d'une fête de la bière ? La question semble saugrenue et la réponse aller de soi : l'amour est bien plus fort que l'adversité qui se déchaîne (Tristan et Iseult) et même de la jalousie de clans familiaux (Roméo et Juliette), comment pourrait-il alors être menacé par les aléas d'une économie en crise ? Horváth va nous prouver tout au long de cette pièce que cette réalité insidieuse s'infiltré dans tous nos comportements, y compris amoureux. Caroline souhaite prendre l'ascenseur social, comme nous dirions aujourd'hui, et les nombreuses métaphores « célestes » de la pièce y invitent. C'est notamment la référence au Zeppelin, fleuron indécent du capital de l'époque qui s'élève au-dessus des yeux ébahis de la troupe avec une chute immédiate : l'un des comédiens relève cruellement que lorsque l'on ressent la faim, cet engin dirigeable paraît bien superflu. Le manège est également une autre ascension évoquée pour ce qu'il offre de vertige et d'abandon de soi, mais une fois de plus la chute est immédiate : Horváth nous dévoile crûment ses effets avec la nausée qu'il suscite chez les différents personnages de la pièce qui finissent explicitement la tête dans le bidet (il y en a trois sur la scène !). La musique, les cris, la joie qui se transforme en pleurs et en doutes émaillent progressivement cette fête et ce manège devient de plus en plus cynique en raison du voile qui se lève sur ces âmes en déroutes, tournant autour des vanités du monde. L'amour devrait être plus fort et il n'en est rien ! **Ce destin tragique est particulièrement bien souligné par le jeu subtil d'Eurydice El-Etr qui se laisse emporter dans ce tourbillon qui broie tout, même les plus belles illusions.** Face à elle, Alban Aumard, interprète un Casimir touchant par ses failles et sa spontanéité : le personnage est balloté entre l'amour de sa vie et ses relations douteuses. La mise en scène de ces jeunes metteurs en scène rend à merveille ce théâtre populaire (Volksstück) développé par Horváth en opposition avec le national-socialisme menaçant de son époque. Donnée dans le cadre du Prix Théâtre 13 pour les jeunes metteurs en scène, nul doute que « Casimir et Caroline » aura une place de choix et offrira un avenir plus radieux que l'univers sombre de Horváth à ses réalisateurs et comédiens talentueux !

Philippe-Emmanuel Krautter